

UN ÉPISTOLIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE : PAUL DE TARSE

Introduction

Le christianisme n'est pas une « religion du livre », mais une religion de la Parole. (cf Vatican II, *Dei Verbum* 7). Chez les Chrétiens, l'événement est premier par rapport au texte. Le livre est second. La révélation est d'abord quelqu'un, une personne, le Christ. Il est selon les écrits johanniques le Verbe, la Parole de Dieu. Il est Dieu lui-même cherchant à se faire connaître aux hommes. Et donc, ce qui est premier pour les chrétiens, ce n'est pas le texte biblique, mais L'ÉVÉNEMENT qu'ils ont à vivre *hic et nunc* (« ici et maintenant »). S'ils recourent à l'Écriture, ce n'est pas pour commenter la Bible en fonction de leur époque ; c'est pour mieux comprendre les événements vécus à leur époque en fonction du grand projet de Dieu sur/avec l'humanité. Pour le chrétien, la Bible n'est pas un but, mais un moyen. Elle ne se contente pas de relater un événement passé dont on cherche à saisir la portée actuelle ; elle donne sens à l'événement actuel, en tenant la main d'innombrables témoins qui ont vraiment rencontré Dieu. Paul est, de ce point de vue, un témoin exceptionnel. Paul était Juif, et il est resté Juif. Mais il est devenu apôtre de Jésus le Nazaréen. Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre; à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. (1 Co 1,1-5)

Beaucoup d'entre ont une bonne connaissance des 4 évangiles, mais Paul est pour la plupart des chrétiens un parfait étranger. Nous ne le connaissons pas ou le connaissons mal. Et comment pourrait-il en être autrement quand on ne connaît l'auteur qu'en pièces détachées lues le dimanche et sans lien avec la première lecture et l'évangile. S'il est mal connu, Paul n'en reste pas moins l'un des personnages les plus célèbres de l'histoire de la chrétienté.

Pendant les premières années du christianisme, Paul a été le seul à comprendre que le message du Christ n'avait d'avenir qu'en s'adressant à tous et non seulement aux Juifs. Le christianisme devait être universel ou il ne survivrait pas. Paul a imposé cette vision chrétienne longtemps avant que les quatre évangiles ne soient écrits.

Paul est un fougueux, un ardent, très ardent même. Il est déconcertant par ses contradictions. Véritable mystique, il est aussi un organisateur hors pair. Doté d'un mauvais caractère, il est continuellement entouré de nombreux amis, de nombreuses amies aussi.

Pour connaître Paul, nous avons plusieurs sources. ^{1/} Il y a d'abord ses lettres (13 en tout - j'exclus ici la lettre aux Hébreux). Ces lettres parlent de ses voyages, de ses fondations d'Églises, de ses nombreux conflits. Elles nous renseignent sur la vie quotidienne des premières communautés chrétiennes. Elles nous permettent de mieux pénétrer la théologie et la spiritualité de l'Apôtre. ^{2/} Ensuite, nous avons les Actes des Apôtres. Même si les indications de Luc sont trop brèves et parfois inexactes, il faut reconnaître que ce texte renferme une documentation irremplaçable. Sans Luc, nous saurions peu de choses sur les voyages, les lieux visités, les gens rencontrés, les combats, les épreuves de Paul. ^{3/} L'histoire de l'Empire romain et les découvertes archéologiques complètent le portrait de l'homme de Tarse. Elles nous font connaître les institutions, la culture, l'économie et les moyens de transport du premier siècle.

Dans l'Empire, il existait une culture commune : partout on parlait et on pensait grec, même à Rome. La population de l'Empire romain était d'environ 50 millions d'habitants, avec des statuts très variés : il y avait les citoyens romains et les non citoyens, les gens des villes et ceux des campagnes, les hommes libres et les esclaves, les hommes et les femmes,

les civils et les militaires. C'était un monde de disparités et d'injustices, ce qui va jouer un rôle important dans le succès du christianisme naissant.

Le monde de Paul est celui des grandes villes, ouvert, pluraliste et cosmopolite. Rome comptait alors environ 1.000.000 d'habitants, Éphèse 650.000, Antioche de Syrie 500.000, Tarse 300.000 et Jérusalem 25.000.

Aux yeux d'un Juif comme Paul, le monde se partageait en deux : les Juifs et les Nations. Israël avait une conscience aiguë d'être « le peuple saint » : il avait été « mis à part » pour Dieu parmi tous les peuples. Cette conscience d'une élection divine le « SÉPARAIT » et pourtant le mettait aussi en RELATION avec le reste de l'humanité, comme instrument d'un dessein de salut. Cette conscience juive, sous son double aspect de « séparation » et de « relation », ne pouvait être que renforcée par la situation de « dispersion ». Un million de Juifs, environ, habitaient en Terre sainte (Judée, Galilée). Beaucoup plus nombreux (environ sept millions) étaient ceux qui vivaient « dispersés » dans l'empire romain. Mêlés aux nations du monde, les Juifs de la Diaspora gardaient jalousement leur identité grâce à la pratique de la Tôrah : la Loi divine transmise par Moïse pendant l'Exode d'Égypte. Cette Loi régulaient les moindres détails du culte et de la vie quotidienne.

Paul appartient au monde juif par sa famille et sa foi, et au monde hellénistique par son lieu de naissance et toute une part de sa culture. Son lieu d'activité a bien été là : au sein des Juifs hellénistes de la *diaspora*. Dans presque toutes les villes il y avait des synagogues — et même plusieurs dans les grandes villes — , ce qui permis à Paul d'avoir un premier contact rapide partout où il passait.

Polyglotte et cosmopolite

Paul est né vers l'an 8 de notre ère. Il serait donc d'une dizaine d'années plus jeune que Jésus de Nazareth. Nous savons très peu de choses de ses parents et de son enfance. Dans ses lettres, il ne dit rien de sa famille. Il a été mis à mort en 64, à 58 ans (décapité, et non jeté aux bêtes comme ses frères en Christ). (Certains toutefois prolongent sa vie de 3 années, jusqu'en 67.)

Toute sa vie, il a maintenu son appartenance au peuple juif : « Circoncis dès le huitième jour », « de la race d'Israël », « de la tribu de Benjamin » (Ph 3,4-6). Il parle plus d'une fois dans ses lettres, et avec fierté, de son éducation juive. Il est resté jusqu'au bout passionnément attaché au peuple :

« Je souhaiterais être moi-même anathème et séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race, selon la chair. Eux qui sont israélites, à qui appartient l'adoption filiale ; la gloire, les alliances, la législation, le culte et les promesses ; et aussi les patriarches, et de qui est issu le Christ selon la chair » (Rm 9, 3-5).

Fils de Pharisien, il se destinait au rabbinat. Les pharisiens, contrairement aux Saducéens, étaient très proches du peuple, ouvrant des écoles, accueillant les pauvres et les malades, aidant les immigrants et les nouveaux arrivés. Après la destruction de Jérusalem et la fin de l'État juif, en 70, les Pharisiens ont été d'une importance vitale pour ce peuple en détresse. C'est à eux que le judaïsme doit sa survie.

Saul, est le nom hébreu qui lui a été donné à sa circoncision. A ce nom sémitique, Paul ajoutera plus tard celui de « Paulus ». Il n'a pas changé de nom mais il porte un double nom : Saul-Paulus qui signifie « peu », « petit ». Très rapidement, il sera connu sous ce seul nom.

Les Actes de Paul, un petit livre rédigé vers le milieu du IIe siècle, nous donnent le portrait suivant de l'apôtre des nations : « On vit venir Paul, un homme de petite taille, à la tête dégarnie, les jambes arquées, vigoureux, les sourcils joints, le nez légèrement aquilin. » A travers les siècles, la tradition a conservé cette image de Paul : petit, maigre, énergique, chauve et barbu. Malgré son aspect fragile, il était d'une endurance à toutes épreuves.

Paul a commencé ses études à Tarse, sa ville natale ; ensuite il a étudié à Jérusalem, avec le professeur juif le plus connu de son temps : le rabbin Gamaliel. Et donc, sur le plan

culturel, Paul est très différent des apôtres qui étaient considérés par les autorités juives comme des gens ignorants (« des gens sans instruction ni culture » Ac 4, 13).

Il parlait quatre langues : l'Araméen, l'Hébreu, le Grec et le Latin. L'araméen était sa langue maternelle et le grec celle de Tarse et de l'Empire. Il connaissait bien l'hébreu, la langue de la Bible. Il connaissait aussi pas mal de la philosophie et de la littérature grecques. Bref il appartenait à trois cultures : la culture romaine, la culture grecque et la culture hébraïque.

C'est un vrai citoyen. Il connaissait peu la campagne et la vie des fermiers de son temps, mais il comprenait bien la vie urbaine, la vie militaire et les sports. Dans ses lettres, il utilise des images de l'armée, de la politique urbaine et... des jeux olympiques.

On y retrouve les expressions suivantes : poursuivre la course, remporter le prix, obtenir la couronne de laurier, combattre sans frapper dans le vide, courir dans la bonne direction. Il connaît les privations et la discipline des athlètes.

Ce Juif de Tarse était fier de son appartenance à la citoyenneté romaine. Être citoyen romain, c'était bénéficier d'un statut très particulier qui donnait le droit de participer à la vie publique et surtout qui accordait des garanties judiciaires et fiscales. C'était le seul symbole de « standing » social à cette époque. Rome a été une attraction irrésistible pour Paul de Tarse. Centre de tous les pouvoirs, cette ville semble avoir joué un rôle déterminant dans son programme missionnaire. Rome devenait pour lui le symbole de l'universalité du christianisme.

L'influence de la civilisation grecque sur Paul a été d'une importance capitale. Il pensait, parlait et écrivait le grec aussi bien que sa langue maternelle. Certains spécialistes pensent qu'il lisait la Bible non pas en hébreu mais dans sa traduction grecque. Pour bien saisir le fond des épîtres pauliniennes et en comprendre les expressions et les images, il faut se familiariser avec la civilisation grecque.

Citoyen romain de Tarse

« Je suis juif de Tarse, en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom » (Ac 21,39). Au temps de Paul, Tarse était une ville vieille de 14 siècles. Après Rome, Alexandrie, Antioche et Éphèse, c'était l'une des grandes villes de l'Empire romain. C'était la capitale de la province romaine de Cilicie. La ville était l'un des grands ports du sud de la Turquie, un passage obligé, entre l'Anatolie, la Cappadoce, la mer Noire et la Méditerranée orientale. Cette ville opulente et commerciale, mélange de toutes les races de l'empire, marquera sa pastorale missionnaire.

En plus d'être opulente, la ville occupait, depuis des siècles, une place importante dans la vie intellectuelle et politique.

Strabon, un célèbre géographe grec († 25), écrit : « Les habitants de Tarse sont tellement passionnés pour la philosophie, ils ont l'esprit si encyclopédique, que leur cité a fini par éclipser Athènes, Alexandrie, et toutes les autres cités... » C'est à Tarse qu'on allait chercher les précepteurs des princes impériaux de Rome.

En plus de sa formation intellectuelle, Paul a reçu de sa famille et selon la tradition juive, une formation manuelle, qui lui permettra de gagner sa vie. Chez les Juifs, contrairement aux Romains et aux Grecs, le travail manuel était apprécié et respecté. La tradition pharisienne prescrivait à un père d'enseigner à son fils une activité manuelle. Le père de Paul insista pour qu'il apprenne le métier de fabricant de tentes, un métier très en vogue à Tarse, réputée pour ses étoffes brodées ou ses rudes tissus en poils de chèvre.

Grand connaisseur de la Bible

Paul a reçu une éducation biblique non seulement au sein de sa famille, mais aussi à l'école de la synagogue. Il en gardera une grande capacité d'appliquer les Écritures à de nouvelles situations de la vie courante.

Le premier cycle de son éducation terminé, son père l'envoie à Jérusalem afin d'y poursuivre des études religieuses sous la direction du plus grand maître juif de son temps, Gamaliel l'Ancien.

C'est celui-là même qui fait une brève apparition dans le récit des Actes, prêchant la modération au grand conseil du Sanhédrin, qui se disposait à anéantir le mouvement chrétien : « Israélites, prenez bien garde à ce que vous allez faire dans le cas de ces gens... Je vous le dis, ne vous occupez plus d'eux et laissez-les aller ! Si c'est des hommes que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même ; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas la faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu! » (Ac 5, 35-39) Le fanatisme de Paul envers les premiers chrétiens ne venait donc pas de son maître vénéré! Paul évoquera plus tard ses années d'apprentissage à Jérusalem : « C'est ici, dans cette ville, que j'ai été élevé et que j'ai reçu aux pieds de Gamaliel une formation strictement conforme à la Loi de nos pères. » (Ac 22, 3)

À Jérusalem, Paul habitait probablement chez sa soeur. Nous savons qu'elle avait un fils qui, le moment venu, viendra au secours de son oncle en danger. (Ac 23, 12-22) Chaque samedi, jour du sabbat, Paul fréquentait la synagogue. Au premier siècle, il y avait 480 synagogues à Jérusalem. Chaque région du monde avait la sienne. Les synagogues étaient des lieux de prière, de prédication et d'enseignement. Certaines offraient des locaux avec salles de bain pour les étrangers de passage. Dans quelques-unes d'entre elles, on trouvait des prisons souterraines où l'on faisait subir les peines synagogales, spécialement celle du fouet. Au cours de ses voyages missionnaires, à cinq reprises Paul sera condamné aux « 39 coups de fouet » des prisons juives.

Dans un monde où la très grande majorité des gens ne savait ni lire ni écrire, il appartenait à une classe à part. Paul avait devant lui un avenir prometteur et la perspective d'une brillante carrière. L'irruption de Jésus dans sa vie viendra bouleverser cette situation privilégiée. Lui-même dira plus tard : « A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui. » (Ph 3,7-8).

Complicité de meurtre

Après avoir terminé ses études chez Gamaliel, Paul retourne à Tarse. Il revient à Jérusalem quelques années plus tard, vers 33, c'est-à-dire trois ans après l'exécution de Jésus de Nazareth, que Paul n'a pas connu physiquement.

Dans la petite communauté des disciples de ce Jésus, un certain Étienne avait été choisi pour être l'un des sept diacres chargés d'aider ceux et celles dans le besoin. Accusé d'avoir prononcé des « paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu », il est traduit devant le Sanhédrin. Pour Etienne, la Loi et le Temple étaient des étapes nécessaires mais passagères dans le projet divin de salut. C'était une véritable provocation ! Et il fut vite condamné à être lapidé. Il s'agit une mise à mort qui s'accompagne d'un jeu d'adresse, sans besoin d'un bourreau attiré. Les enragés avaient déposé leurs vêtements aux pieds de Saul de Tarse, un jeune-homme « qui approuvait ce meurtre ». (Ac 7, 58 - 8,1)

Une persécution en règle s'ensuivit : « En ce jour-là, une violente persécution se déclencha contre l'Église de Jérusalem ». (Ac 8,1) Paul est de la partie. Lui-même décrira sa position radicale plus tard : « J'ai persécuté à mort cette Voie » (Ac 22, 4).

Paul veut anéantir « la secte des Nazaréens », comme on les appelait côté Juifs, afin de protéger la religion de ses ancêtres. « Il allait de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison ». (Ac 8, 3) Il lui paraissait clair que la crucifixion de Jésus prouvait que le Nazaréen était un faux messie ; il redoutait surtout que la fraternité entre les Juifs et les membres d'autres races, tel que prêché par Étienne, ferait disparaître « l'élection unique » du peuple d'Israël.

Bouleversement(s) imprévu(s)

Il est impensable que Paul ait reçu des lettres lui permettant d'agir en dehors de Jérusalem et de la Palestine, car ni le Grand prêtre ni le Sanhédrin ne possédaient une telle juridiction. Il faut plutôt penser que Paul agissait sur son lieu habituel de résidence et que les peines synagogales habituelles étaient infligées aux membres de la communauté qui adhéraient à la nouvelle secte chrétienne. Paul connaissait donc les chrétiens, leur message et leur pratique, et plus particulièrement les judéo-chrétiens hellénistes caractérisés par leur

critique de la Loi et du temple. La question de la Loi est d'ailleurs intimement liée à la vision de Damas.

Paul voyageait à pied, au milieu d'une caravane. Soudainement, ce pharisien convaincu se trouve en face d'une « lumière éclatante » (Ac 9,3) — « une grande lumière venue du ciel m'enveloppa de son éclat » (Ac 22,7). Par deux fois, il entend prononcer son nom : « Saul ! Saul ! Pourquoi me persécutes-tu ? — Qui es-tu, Seigneur ? — Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes » (Ac 9,3-6) Paul devient aveugle et ce sera l'un des disciples du Seigneur, Ananias, qui lui permettra de retrouver la vue et de recevoir le baptême. (Ac 9, 10-19). Paul n'aura jamais le moindre doute au sujet de ce qu'il a vécu, pendant ces quelques instants, sur le chemin de Damas. Sa conviction demeurera inébranlable : il a réellement rencontré Jésus, le Ressuscité, qui l'a interpellé et a bouleversé sa vie. Lorsqu'il revient à lui, en véritable homme d'action, il demande : « Seigneur, que veux-tu que je fasse? » (Ac 22, 10)

Paul ne dit pratiquement rien de son vécu du moment. C'est tout juste s'il nous apprend que cela s'est passé à Damas. Mais il met en lumière ce que cette rencontre du Christ a changé dans sa vie. Il le voit encore plus nettement après des années de ministère apostolique. Il y fait référence quand des contestations l'obligent à justifier sa qualité d'apôtre du Christ et sa manière de comprendre l'Évangile. L'interroger à partir de ces quelques allusions, ce n'est pas pure curiosité d'historien : « Dis-nous, Paul, ce qui t'est arrivé ». C'est une manière d'entrer dans sa théologie à partir de ce qu'il a vécu sur le moment et par la suite. Paul réinterprète l'événement en fonction de son passé pharisien et de son nouveau ministère. Mais cela ne veut pas dire qu'il invente. Il faut du temps pour s'apercevoir après coup de toute la richesse que comportait une expérience originelle.

« Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? » (1 Co 9, 1)

« En tout dernier lieu il m'est apparu à moi aussi comme à l'avorton » (1 Co 15,9)

Dans ces deux passages, Paul attribue sa qualification d'apôtre du Christ au fait que lui aussi, même lui, a bénéficié d'une « apparition pascale ». On désigne ainsi ces expériences spirituelles — diverses et répétées — au cours desquelles des disciples de Jésus ont eu la conviction qu'au-delà de sa mort Jésus prenait l'initiative de venir à leur rencontre de manière inattendue, qu'il se donnait à « voir » et à reconnaître comme le Crucifié-Ressuscité et qu'il les envoyait en mission. Paul cherche donc à souligner qu'il n'est pas apôtre de seconde main, comme le serait un simple délégué d'Église, muni de lettres de recommandation. Il est un « envoyé » direct du Christ ressuscité à l'égal de Pierre et des Douze, à l'égal de Jacques, le frère du Seigneur et de tous les apôtres. A ce titre il est avec eux chargé de l'annonce de l'Évangile, en ce qu'il a de fondamental : Christ Jésus, le véritable Christ, est mort pour nos péchés et il est ressuscité pour notre vie et notre résurrection.

Paul va comprendre, et de plus en plus, cette apparition pascale si inattendue pour lui comme une grâce. Lui, le dernier de liste des personnes dûment authentifiées d'avoir bénéficié d'une apparition du Ressuscité, lui, l'indigne persécuteur, « l'avorton non viable », il est devenu, par la grâce de Dieu, l'apôtre le plus efficace de tous.

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés, vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu: le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts - ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus

que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.
(1 Co 15,3-10)

Paul parlera constamment de son ministère apostolique en termes de « grâce de Dieu qui lui a été faite ». Cela s'enracine dans l'expérience fondatrice qui a été la sienne. Essayons d'approfondir encore cette expérience... C'est l'expérience d'une gratuité, d'un amour inattendu et d'un pardon immérité. Paul n'a pas cherché ni voulu sa « conversion » : elle lui est tombée dessus ! Ce n'est pas sa décision à lui, puisqu'il a tout reçu. Paul exprimera ceci avec la notion de « grâce » ; c'est du *gratos*.

Mais creusons encore : qu'est-ce que Paul a réellement reçu ? La mission d'apôtre, certes, mais en amont, la FOI. La foi, pour Paul comme pour nous, c'est l'expérience personnelle (ô combien) de se savoir connu et aimé par Dieu, et ce sans conditions. Tel un petit enfant, déjà aimé par ses parents avant même de naître, c'est-à-dire sans mérites de l'enfant. Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles Paul dira si souvent que nous sommes « enfants de Dieu ». Il insistera : nous sommes réellement enfants de Dieu et non pas « serviteurs » et encore moins esclaves. D'où son insistance, plus tard, sur le fait que nous devenons « justes » aux yeux de Dieu sans l'avoir mérité, en vertu de sa seule grâce et par la foi.

Rappelons que Paul appartenait au courant Pharisien, très attaché aux « traditions des Pères », qui formaient comme une haie protectrice autour des commandements de la Tôrah (la Loi juive), dont il en était un inconditionnel défenseur, plus encore que la plupart des Juifs de sa génération, et c'est à ce titre qu'il persécutait l'Église. Ce zèle acharné suggère peut-être un portrait psychologique précis : comme tous les « inconditionnels », Paul était à la fois obsédé et harassé par l'observation minutieuse de la Loi divine. Mais son perfectionnisme et son jusqu'au-boutisme devaient le laisser exsangue face à son incapacité foncière de respecter intégralement tous les préceptes de la Loi.

Sans cesse en manque d'un résultat satisfaisant à ses yeux, il voyait inexorablement grandir la distance entre Dieu et lui. Augustin d'Hippone et plus encore Martin Luther feront une expérience assez analogue. On comprend alors tout le retentissement que l'appel gratuite et immérité du Ressuscité pu avoir chez cet inquiet ou du moins ce perfectionniste qu'était Paul. Il y aura là une véritable « délivrance », qui amènera bientôt Paul à souligner le couple « grâce - liberté ». Laissons-lui la parole :

« Si un autre croit pouvoir se confier en lui-même, je le peux davantage, moi [...] pour la justice qu'on trouve dans la Loi, devenu irréprochable. Or, toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. A cause de lui j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la Loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts. Non que je sois devenu parfait ; mais je l'élançais pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus-Christ. » (Ph 3, 4-13)

Sur le chemin vers Damas, Paul a vécu un complet retournement : il ne s'agissait plus de sa valeur personnelle (héritée de sa famille, de son milieu, ou construite par sa pratique, son « zèle »), mais de l'accueil d'un autre dans sa vie : le Christ. La « connaissance du Christ » n'est pas quelque chose d'intellectuel, mais de relationnel. Saint Jean dira cela avec ses mots à lui : il s'agit de connaître Dieu comme on est connu de Lui. C'est le « bien suprême » (Ph 3,8) de la personne du Christ qui, aux yeux de Paul, a relativisé et relativise encore maintenant tout le reste.

Paul s'intéresse peu à la figure de Jésus de Nazareth, hormis le fait qu'il a été crucifié, et qu'en cela il a vécu un amour et une obéissance sans faille. Il sait qu'il est « de la descendance de David » (Rom 1,3) ; il rapporte à l'occasion quelques paroles de Jésus. Mais il n'a pas l'habitude, sauf exception (1 Co 7,10) d'appuyer ses directives sur la tradition remontant à Jésus. Le point décisif pour Paul, ce n'est pas de répéter les paroles de Jésus

d'avant Pâques, mais bien de prendre acte de ce que Jésus est devenu dans l'événement pascal. L'important est ce que signifie pour chacun la résurrection et la croix du Christ Jésus. Cela est tout à fait cohérent avec ce que fut sa première expérience du Christ sur le chemin de Damas.

Tout au long de sa vie, Paul se rappellera cette rencontre. Le Seigneur lui est apparu, non pas sous les traits de celui qui châtie et qui venge, mais avec un visage empreint de miséricorde et de bonté :

« Le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il ne s'est pas occupé des oeuvres que nous avons pu accomplir, mais, poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint. » (Tite 3, 4-5)

C'est donc avant tout l'événement du chemin de Damas qui éclaire la vie de Paul avec une intensité qui ne faiblira jamais. Sa grande connaissance des Écritures lui fournira ensuite les lumières nécessaires pour trouver un sens à cette rencontre capitale. Ce qu'on appelle sa conversion n'était pas le passage d'une religion à une autre, mais une nouvelle compréhension des Écritures, grâce à la révélation de Damas. Quand Paul jette un regard sur sa vie, il la voit divisée en deux parties, « la vie sans le Christ » et « la vie dans le Christ ».

Dans la critique que Paul fait de la Loi juive, principalement dans l'épître aux Romains, le reproche majeur qu'il lui adresse est son éclatement en de multiples commandements qui nécessitent une observance très minutieuse. Paul estime que cette minutie détourne de l'objectif, à savoir la foi à l'égard de Dieu en Jésus Christ. Car, soulignera Paul de mille et une manières,

« Avec le Christ, je suis un crucifié; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Je ne rends pas inutile la grâce de Dieu; car si, par la loi, on atteint la justice, c'est donc pour rien que Christ est mort. » (Ga 2,19-20).

Ce sera précisément aux Corinthiens que Paul donnera les repères de la Loi nouvelle que l'Esprit du Ressuscité gravera dans le coeur des disciples, quand au chapitre 13 il leur partagera son hymne à la charité : « s'il me manque l'amour, je ne suis rien. » Dans l'éclatante lumière sur le chemin de Damas, Paul se découvre pécheur, mais Jésus ne s'arrête pas à son passé. Il regarde vers le futur et ne pense qu'à ce qu'il peut devenir. Jésus, par une vision, déclare à Ananias toute la confiance qu'il met en cet ex-pharisien persécuteur : « Cet homme est pour moi un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites ». (Ac 9, 15)

Il est important de souligner que la conversion de Paul ne s'est pas terminée sur le chemin de Damas. C'est là qu'elle commence. Ça lui prendra toute une vie pour la terminer, à sa condamnation à mort dans cette Rome qui l'a tant fasciné.